

Q. M. McGee en était un?—R. Oui.

Q. Il y a combien de temps que M. McGee a travaillé pour vous?—R. Il n'a pas travaillé depuis un an, depuis qu'il est entré dans le 77e bataillon.

Q. En 1915?—R. Oui.

Q. Où est-il à l'heure actuelle?—R. Je crois qu'il est ici dans le moment.

Q. Il est à Ottawa?—R. Oui, à Ottawa.

Q. Quelle était la nature de son ouvrage dans votre bureau?—R. Je lui payais une commission sur toutes les affaires d'assurance ou d'immeuble qu'il transigeait. Ce sont les seules affaires dont je m'occupe.

Q. M. McGee était-il à votre emploi en décembre 1914?—R. Oui.

Q. Quelles étaient ses heures de bureau?—R. Il n'avait pas d'heures de bureau. Aucun de mes hommes n'a d'heures de bureau. Ils travaillent à commission.

Q. Doivent-ils se rapporter au bureau quotidiennement?—R. Pas d'une manière obligatoire, non.

Q. Vous occupez-vous d'autre chose que d'immeuble et d'assurance?—R. De fabrication et de commerce de brique seulement. Je suis intéressé comme actionnaire dans la *Peerless Brick and Tile Company*.

Q. Quand M. McGee était à votre emploi, il consacrait autant de temps à vos affaires que les autres, n'est-ce pas?—R. Je pourrais difficilement vous le dire. Il recevait une commission sur toutes les affaires qu'il amenait.

Q. Eh bien, d'après le montant d'affaires qu'il amenait, diriez-vous qu'il consacrait autant de temps que les autres à vos affaires?—R. Non, pas d'après le revenu qu'il en retirait. J'ai d'autres hommes qui font dix fois autant. Il avait d'autres occupations. Il s'occupait de la compagnie *Westport Manufacturing*.

Q. Je vous demande pardon?—R. Je dis qu'il s'occupait d'autre chose—de la compagnie *Westport Manufacturing* et d'autres affaires auxquelles il était intéressé et auxquelles je n'avais rien à voir.

Q. Qu'est-ce que la compagnie *Westport Manufacturing*?—R. Je ne saurais vous le dire. C'est une compagnie manufacturière dans laquelle son père était intéressé. Je n'ai pas d'idée de ce qu'ils faisaient.

Q. Où est le siège social de la compagnie *Westport Manufacturing*?—R. A Westport, Ontario, je crois.

Q. Dans quelle partie de l'Ontario est-ce, dans quel comté?—R. Je crois que c'est par en haut, sur les lacs de la Rideau. Je ne puis vous le dire exactement.

M. EDWARDS: C'est dans le comté de Leeds.

Le TÉMOIN: Oui, dans le comté de Leeds.

*Par M. Kyte:*

Q. Vous dites qu'il a hérité des affaires en question de son père?—R. Non, non. Je dis que c'est une entreprise dans laquelle lui et son père sont intéressés. Je n'en sais rien.

Q. Savez-vous ce qu'on y fabrique?—R. Non.

Q. Vous ne vous occupez pas de commerce de bois, n'est-ce pas?—R. Je n'ai jamais vendu pour une piastre de bois de ma vie.

Q. Il ne s'est pas fait de commerce de bois sur votre terrain?—R. Non, ni directement ni indirectement.

Q. Savez-vous si M. McGee a un chantier de bois?—R. Je ne puis dire. Je n'en ai jamais entendu parler.

Q. Vous n'avez jamais su qu'il s'occupait de commerce de bois?—R. Non.

*Par le Président:*

Q. Vous ne savez pas si la *Westport Manufacturing Company* est une compagnie de commerce de bois ou non?—R. Je ne saurais le dire, je n'en sais rien.

Q. Était-il défendu à M. McGee de faire d'autres affaires?—R. Pas du tout. Il ne recevait de commission que sur ce qu'il faisait.